

Yoon Ha Lee
**LE GAMBIT DU
RENARD**

folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Yoon Ha Lee

LE GAMBIT DU RENARD

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sébastien Raizer

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

Titre original :

NINEFOX GAMBIT

© Yoon Ha Lee, 2016.

Publié pour la première fois en 2016

par Solaris, une marque de Rebellion Publishing Ltd.

© Éditions Denoël, 2018, pour la traduction française.

Couverture : Illustration de couverture de Chris Moore

Yoon Ha Lee est un écrivain américain d'origine coréenne. Il a écrit de nombreuses nouvelles avant de publier son premier roman, *Le gambit du Renard*.

1

À l'académie Kel, une instructrice avait expliqué à la promotion de Chervis que le crible de seuil était une arme à utiliser en dernier recours, et pas seulement à cause de ses fameuses implications. Ladite instructrice avait eu l'occasion de voir un crible à l'œuvre. Le détail qui avait marqué Chervis n'était pas le fait que chacune des portes de la ville assiégée ait émis des radiations qui avaient cuit les habitants à mort. Ce n'était pas non plus les équations régulant l'arme, ni même l'œil gauche de l'instructrice, abîmé durant l'attaque et dans lequel brillait une lueur fantôme.

Ce dont Chervis se souvenait très bien, c'était l'aparté de l'instructrice : elle avait affirmé que retrouver des cadavres qui n'étaient rien d'autre que des cadavres, au lieu des radiations qui déformaient et foudroyaient les murs d'ombres noires, vitrifiaient les décombres et faisaient éclater les globes oculaires, avait été l'un des meilleurs moments de sa vie.

Cinq ans, cinq mois et seize jours plus tard, encerclée de chars éventrés et d'excavations fumantes sur l'avant-poste du monde Envasé des Anguilles

hérétiques, le capitaine Kel Chervis de la compagnie Héron, 109-229^e bataillon, en était venue à la conclusion que son instructrice leur avait raconté de sacrées conneries. Il n'y avait rien d'agréable à être extrait d'entre les morts, dont la chair s'était évaporée des os. Rien que des chiffres coupés en petits morceaux.

D'après le rapport, les Anguilles possédaient un générateur directionnel de tempêtes. Les tempêtes brouillaient les radioguidages. L'effet était localisé, mais c'était problématique lorsque des colonnes parallèles se retrouvaient aux extrémités d'une route, à une centaine de kilomètres de distance, et carrément fatal lorsque les mouvements sur la surface planétaire vous envoyaient dans les tréfonds du sous-sol. Si l'on se trouvait trop près, la tempête pouvait intégralement désintégrer vos composants atomiques. On avait assuré à Chervis et aux autres capitaines que les météophages contiendraient les tempêtes, et que tout ce que l'infanterie Kel aurait à faire, c'était d'atteindre le générateur et de s'en emparer.

Ça, c'était dix-huit heures plus tôt. Ce n'était pas l'échec du plan qui avait créé l'étonnement. C'était le carnage.

La compagnie Héron avait quitté le couvert des bois du sud-ouest à peine quatre-vingt-trois minutes auparavant. Le but était de progresser le long d'une courbe difficile vers l'est, puis vers le nord jusqu'à la colline 117, parce que les renseignements avaient indiqué que l'avant-garde des Anguilles était censée être positionnée sur la crête la plus proche des bois, laissant ainsi libre la route qui menait à la colline. Lorsque la compagnie de Chervis était sortie des bois,

ils avaient vu ce qui était arrivé aux Kel qui les avaient précédés.

Cheris fut incapable de maîtriser sa première impression de stupéfaction à la vue de ce qu'il restait du bataillon. Des pieds décharnés à côté de bottes intactes. Des uniformes Kel noir et or pétrifiés dans des cages thoraciques défoncées. Mâchoires déboîtées, crânes déformés, globes oculaires pendant des orbites, morceaux de tendons enchâssés autour de dents effritées. Un compendium des blasphèmes infligés au corps humain, rédigé dans toutes les nuances de rouge imaginables, et dont les pages s'ouvraient à l'infini sur le champ de bataille, d'un horizon à l'autre.

Sa compagnie n'avait dû sa survie qu'à un pur hasard. Une erreur du réseau de terrain avait retardé leur avancée, et ils avaient ainsi échappé au plus fort de l'attaque. Elle ignorait si d'autres compagnies ou d'autres bataillons avaient réussi à s'en sortir. Elle ne parvint pas à joindre les quartiers généraux régimentaires, et ce ne fut pas une surprise. Les pannes de communication n'avaient rien de nouveau. Cependant les ordres étaient les ordres, et mieux valait continuer à avancer. Une fois qu'ils seraient suffisamment proches, le corps principal des Anguilles ne serait plus en mesure de générer une tempête contre eux, à moins d'en subir eux-mêmes les effets.

Des pulsations de chaleur dans son bras gauche l'avertirent d'un contact. Le serviteur Passereau 3 lui communiqua les coordonnées d'un bataillon d'Anguilles en approche. Arrivée estimée dans deux heures. La transmission s'acheva dans une explosion de douleur : le serviteur avait été repéré. Il ne

fallait guère espérer que les Anguilles ne l'aient pas identifié comme un serviteur Kel. En plus, ils lui avaient laissé le temps de comprendre qu'il était compromis avant de le détruire, ce qui était inquiétant. Ce n'était pas le moment de déplorer la perte de Passereau 3, qui adorait la musique Kel. Le deuil viendrait plus tard.

« Des informations des autres serviteurs ? » demanda Cheri via le transmetteur subvocal à son responsable des communications, le lieutenant-ingénieur Dineng.

Il y eut un instant de silence.

« Rien, capitaine, répondit Dineng. Passereau 8 est en train d'évaluer la tempête, devant. »

Cheri fronça les sourcils en observant les rapports réguliers qui s'affichaient sous forme de superposition optique. Ils l'empêchaient surtout de se faire une représentation claire de la situation, mais elle en avait l'habitude.

Elle écouta d'une oreille les discussions sur le transmetteur, tout en comparant l'ancienne carte avec les nouvelles informations de reconnaissance. Certains mots crépitaient régulièrement dans le flux sonore : *Anguilles. Sommeil. Tempête, coefficient fractal, est-ce que les météophages ne pourraient pas se dépêcher.* Et, bon sang, est-ce que Kel Inoe parlait encore de sa vie sexuelle ?

Pour sa part, Cheri n'aurait pas été contre l'idée de se blottir à l'ombre d'un rocher et d'y dormir toute une semaine. La semaine était l'une des unités de mesure temporelle que l'Hexarcate ne régulait pas. À Festin des Corbeaux, la ville où elle habitait autrefois, on utilisait la semaine de huit jours. Lorsqu'elle

était fatiguée, il était pratique de passer de la semaine militaire de dix jours à celle de huit. Dans la tradition secrète du peuple de sa mère, c'était aujourd'hui le Jour de la Charogne, qui rappelait l'importance des charognards. Ce qui était difficile à admettre.

« Capitaine. » Kel Verab, son lieutenant chef, venait de la tirer de sa rêverie. « Je n'aime pas l'allure des silhouettes sur la colline 119. » C'était au sud de la 117. Elle l'afficha sur son écran et fronça les sourcils en observant ces formes complexes. « Sans doute une installation quelconque, continua Kel Verab, et je parie qu'elle a des yeux. Je vous fiche mon billet que les Anguilles vont faire appel à l'artillerie à la seconde même où ils penseront être en mesure de tous nous liquider. Peut-être que nous devrions continuer vers l'est.

— On ne pourra pas échapper indéfiniment aux hérétiques, répondit Cheri. Il ne nous reste plus qu'à espérer que les défenses tiendront bon s'ils se mettent à balancer des obus. » Elle s'adressa à toute la compagnie : « Formation Éventail de PIR. » C'était une abréviation, car personne n'avait le temps de prononcer des noms trop longs sur un champ de bataille.

L'Éventail de PIR était l'une des formations de base, cunéiforme, comme son nom l'indique. C'était ce qu'il y avait de plus simple pour Cheri : elle occupait la position charnière, et tout le monde ajustait la sienne en fonction de ses déplacements.

La spécialité des Kel, c'étaient les formations de combat. La combinaison de la géométrie et de la discipline Kel leur permettait de canaliser les effets des armes à singularité, des lances thermiques aux

boucliers de champs de force. Malheureusement, comme tout ce qui était singulier, cette capacité dépendait du respect que la population locale accordait au haut calendrier de l'Hexarcate. Et le haut calendrier n'était pas qu'un système de régulation temporelle. Il englobait les commémorations, avec leurs tortures rituelles d'hérétiques, et l'intégralité du système social précaire.

Cheris sut que les effets de la formation avaient commencé à se propager lorsque le monde vira au bleu et que les noirs devinrent gris. L'Éventail de PIR permettait de se protéger des intempéries. Habituellement, il valait mieux s'en remettre aux météophages, mais Cheris, sur cette mission précise, avait perdu toute confiance en leur efficacité. Malheureusement, la formation ne mettait pas l'unité à l'abri d'une frappe directe. Elle espérait s'approcher du générateur avant que cela ne devienne un problème.

Si la situation venait à changer, il existait d'autres formations. La bibliothèque de l'infanterie Kel en comptait des milliers, bien que seule une centaine fût enseignée dans le Premier Lexique. Il fallait également tenir compte du temps de transition modulaire, surtout entre les types de formations les moins familières. Cheris pouvait fournir les informations nécessaires à ses soldats par le biais du réseau, mais cela ne compensait pas le manque de pratique.

Ils bifurquèrent vers le nord et la marche calma Cheris. Des succulentes courtaudes, trop basses pour former une couverture digne de ce nom, ne poussaient que pour être piétinées. Les végétaux dégageaient une puanteur qui donnait à l'air une douceur humide et écœurante. Les études de terrain ne les

avaient pas répertoriées comme toxiques. Cheri ignorait si ces plantes avaient une quelconque importance aux yeux des Anguilles. Et elle quitterait sans doute le monde Envasé, si elle le quittait un jour, avant de l'avoir découvert.

D'une pulsation thermique, le lieutenant Verab l'informa que l'ennemi était en vue. Dans le réseau, Cheri entendit un sous-officier hurler sur un type qui avait fait tomber son fusil, une jeune recrue qui avait le don de tout faire de travers.

Les fortifications des Anguilles, qui contrôlaient l'une des plus grandes collines, ressemblaient à un rivage sauvage dans une mer de poussière, et leurs patrouilles se déplaçaient avec un certain laisser-aller. Mais au loin les silhouettes manifestaient une certaine agitation : Cheri paria qu'ils se croyaient à l'abri.

Un instant, elle s'attarda sur la bannière des Anguilles, toute de feu vert et d'ombres sinistres, avec un effet de torsion. Les Anguilles s'appelaient eux-mêmes la Société de l'Épanouissement, mais l'Hexarcate n'utilisait pas cette dénomination. Leur refuser leur nom, c'était nier leur pouvoir, et c'était là une leçon à laquelle Cheri préférait ne pas penser.

Elle ordonna : « Déployez la bannière Kel. Avancez et tirez. Je veux que tout ce qui bouge meure. »

Les porteurs de bannière mirent le générateur en route et un feu illumina le ciel. Au cœur des flammes dorées, on distinguait le Faucon de Cendres Kel, le rapace noir qui se consumait de sa propre gloire, et en dessous l'emblème de leur général, la Chaîne d'Épines. En le voyant, Cheri ressentit des picotements au plus profond de son être, et ce malgré

l'amusement que provoquait chez elle le sens de l'esthétique Kel — bien sûr, l'emblème était le flamboyant Faucon de Cendres, bien sûr, il y avait le symbole du feu...

Plusieurs jeunes soldats du peloton de Verab se mirent à tirer sur les gardes, de façon trop précipitée et imprécise. Un sergent, distrait par une chose ou une autre, se montrait lent à intervenir pour coordonner leurs efforts, mais Verab était déjà en train de régler le problème. Toutefois, mieux valait tirer approximativement que pas du tout.

La tempête se déploya autour d'eux, épargnant les fortifications des Anguilles avec une précision stupéfiante. Le monde se transforma en un tumulte de silhouettes. La terre avait une odeur âcre, poussiéreuse et douce-amère. Dans un recoin de son crâne, Cheri se rendit compte que ce parfum sucré provenait des succulentes en fleur.

Ils allaient devoir traverser le campement avant de pouvoir compter sur la sécurisation des météorophages. Cheri se demanda si les Anguilles iraient jusqu'à se sacrifier en dirigeant la tempête à pleine puissance sur les Kel.

« Lieutenant, votre peloton est-il prêt ? » demanda-t-elle à Verab.

Pour la formation de combat, l'état d'esprit de chaque soldat comptait, sans quoi les effets singuliers faibliraient. C'était là l'expression microcosmique de l'importance de la Doctrine de l'Hexarcate. L'instinct de formation, auquel chaque Kel était programmé durant son passage à l'académie, était censé assurer la cohésion nécessaire. En pratique, cela fonctionnait plus ou moins bien selon les individus.

« Ils feront leur devoir, capitaine, répondit Verab en martelant chacun de ses mots.

— J’y compte bien », dit Chervis.

L’écran montra que les autres pelotons se tenaient prêts. Des balles frappèrent la zone de protection de la formation et ricochèrent selon des angles aléatoires. Il pleuvait à torrents autour d’eux, mais Chervis et les soldats qui se tenaient près d’elle furent épargnés.

Étrangement, cependant, la pluie se transforma en neige, puis la neige devint du cristal. Chervis demanda à Passereau 14 de lui apporter l’un de ces cristaux. C’était un fragment brillant, qui diffractait la lumière en arcs-en-ciel glacés, nuances tristes de bleu et de violet. Bien qu’elle portât des gants Kel, elle s’abstint d’y toucher. Le Passereau se corrodait déjà, et elle lui exprima ses regrets. Il émit un bruit stridulent et résigné.

L’Éventail de PIR aurait dû les protéger de la tempête, sans effets de transformation additionnels. Chervis fronça les sourcils. Elle avait passé une bonne partie de ses cinq années à l’académie à étudier l’aspect mathématique de la mécanique des formations. Lorsqu’elle en choisissait une, elle prenait pleinement en compte ses faiblesses particulières.

Le problème, c’était que ses analyses dépendaient du fonctionnement consensuel du haut calendrier. Elle avait maintenant la preuve que le générateur directionnel de tempêtes opérait selon un calendrier extrêmement hérétique et une mécanique hérétique correspondante, lesquels interféraient avec les fonctions essentielles de la formation. Elle s’en voulut de ne pas l’avoir anticipé. La plupart du temps, les

hérétiques se servaient d'une technologie compatible avec le haut calendrier, mais le développement d'une technologie purement hérétique était toujours possible.

Ses supérieurs devaient le savoir, mais il ne fallait pas attendre d'eux qu'ils informent un officier de base sur les sujets qui touchaient à l'hérésie. Toutefois, les autres compagnies Kel n'avaient pas à mourir comme elles le firent, humiliées par l'insignifiance de leur sacrifice. Comme Cheri, leurs capitaines avaient fait confiance aux météophages, à leurs formations et aux singularités dont leur civilisation était devenue dépendante depuis l'époque de leur découverte. Peu de choses rebutaient Cheri, mais le gaspillage était l'une d'elles.

La divergence avec le haut calendrier pouvait être mesurée, et son unité lui avait fourni un instrument propre à le faire. Elle aspira une goulée d'air tout en écoutant les discussions sur le réseau. *Tempête et mort et la couleur du ciel et boursouflures. Contact contact contact et putain de cristaux. Juste une égratignure, non — Chrif est à terre.* Il devait s'agir de Chriferafa, qui se faisait toujours charrier parce qu'elle portait un nom imprononçable.

Les balles et les feux d'Anguilles convergèrent vers eux au milieu de la tempête. Cheri tressaillit malgré elle lorsqu'une vrille de feu passa dans un sifflement, déviée par la formation.

Ses soldats n'allaient pas la porter dans leur cœur, mais ça n'avait aucune importance, du moment qu'ils survivaient. « Formation annulée », dit-elle dans le réseau. Dans l'air, son souffle était blanc argent. Elle sentait à peine le froid, ce qui n'était pas

bon signe. « Escadrons Trois à Six, rectifiez la formation. » De l'index, elle écrivit les équations sur la paume de son autre main et les capteurs cinétiques se chargèrent de leur transmission.

D'abord, un test simple. Puis, selon les résultats, d'autres tests pour estimer plus précisément l'état des divergences et si elles permettaient des options profitables. Il y avait une certaine part d'hérésie à travailler avec la mécanique hérétique, mais ses ordres stipulaient qu'elle devait faire avec les ressources à sa disposition, et c'était donc exactement ce qu'elle allait faire.

La formation se mit en branle. De sa position, elle ne pouvait pas la voir clairement, mais l'icône qui la représentait devint brillante et bardée d'épines, ce qui l'avertissait que l'intégrité de sa formation était mise à mal. Dans sa tête, une sonorité grinçante suggéra d'ordonner une retraite, ou de moduler ses soldats en une formation alternative, quelque chose, n'importe quoi qui soit conforme à la Doctrine. Sa vision périphérique devint rouge.

« Ça fait partie du *plan* », dit-elle, contrariée, et elle passa outre aux avertissements.

Le vrai problème n'était pas là. Le vrai problème, c'était l'hésitation de ses soldats. Les escadrons Trois, Cinq et Six suivaient ses ordres, même si le Six avait des difficultés à ajuster sa position au milieu des morts. Cheri se radoucit au point de demander un aperçu au sergent. La tempête directionnelle avait ouvert une brèche dans l'escadron, provoquant des souillures poisseuses et des morceaux de cadavres qui formaient une flaque rosâtre grandissante. Cheri

suggéra une modification, mais le sergent allait devoir s'occuper elle-même du reste.

L'escadron Quatre rechignait à appliquer l'ordre. Ils connaissaient l'Éventail de PIR. Mais pas les adaptations qu'elle leur avait envoyées. Le sergent opposa une protestation stéréotypée, en citant mot à mot le code de conduite Kel. La nouvelle formation ne faisait pas partie des lexiques Kel. Les modes de pensée non conventionnels étaient un danger pour leur système hiérarchique, déjà éprouvé. Ses ordres ne faisaient pas progresser au mieux les intérêts de l'Hexarcate. Et ainsi de suite.

La tempête tombait en couches de lumière ondoyante, mordante et traîtresse. Cheri demanda à Dineng d'envoyer un Passereau pour vérifier si la lumière était mortelle. Le Passereau esqua un ruban de lumière un instant trop tard et fut transformé en un tas de lamelles régulières et de hurlements métalliques. Il tomba inerte sur le sol, où la lumière s'activa sur lui jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une accréation de petites formes cubiques. Cheri grimâça, mais il était trop tard pour faire quoi que ce soit.

Elle actionna le transmetteur et dit au sergent récalcitrant, d'une voix pleine de mansuétude : « Réévaluez votre jugement. » Mieux valait s'assurer sa coopération. Sans quoi elle devrait réajuster la formation, avec des résultats incertains.

Pendant des années, elle avait mangé avec lui à la haute table, écouté ses anecdotes de service dans la Marche Noyée et au Pont Empenné, entre les deux grands continents du monde Makhtu. Elle savait qu'il aimait boire deux gorgées dans sa propre tasse

après que la coupe commune avait fait le tour des convives, avant de disposer sur sa portion de riz des légumes macérés ou des épinards au sésame. Elle savait qu'il était important pour lui que chaque chose soit à sa place. C'était un besoin compréhensible. Et ça allait aussi causer sa mort.

Cheris réécrivait déjà les équations, car elle connaissait d'avance sa réponse.

Le sergent répéta sa protestation et se tut juste avant d'accuser Cheris d'hérésie. L'instinct de formation aurait dû l'obliger à obéir, mais le fait qu'il considérait ses décisions comme étant profondément non Kel justifiait son refus.

Cheris coupa la communication et envoya une nouvelle annulation. Le lieutenant Verab confirma la réception du message d'un ton sinistre. Cheris classa l'escadron Quatre parmi les exclus : désormais, ils n'étaient plus des Kel. Ils lui avaient désobéi, et c'était terminé.

Confusément, la nouvelle formation se reconstitua et alla de l'avant. Ils essayaient maintenant des tirs nourris. Deux arbres explosèrent au passage de l'escadron, touchés par un tir d'Anguilles. Les éclats de bois rivetèrent le corps d'un caporal sur le coteau de la colline. Trois pas à gauche de Cheris, un soldat fut arraché de la formation et disparut dans un nuage de sang et de lambeaux de chair. C'était Kel Nikara, qui chantait si bien.

L'escadron Quatre était déjà en train de se dissoudre, mais elle n'avait pas le temps de s'y attarder.

Cheris guidait l'avancée point par point. Elle ajusta à nouveau la formation en envoyant des

ordres individuels à plusieurs soldats, créant dans son esprit des formes intermédiaires pour maintenir la géométrie d'ensemble en deçà des inévitables marges d'erreur. La tempête commençait à se dissiper, signe qu'ils étaient maintenant proches des Anguilles. La question qui se posait ensuite, c'était de savoir si Cheri était en mesure d'élaborer une formation qui leur assurerait une meilleure protection contre les armes invariantes des Anguilles, qui étaient capables de fonctionner sous n'importe quel calendrier, maintenant que la tempête n'était plus un paramètre de première importance.

Leur infériorité numérique était de cinq contre un, mais les Anguilles ne maîtrisaient pas les formations, ce qui donnait une chance aux Kel. Cheri était pressée par le temps, donc un multiplicateur de puissance était encore son meilleur atout. Elle opéra de nouvelles modifications. Les soldats qui restaient savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance. Les échos qui lui parvenaient dans le réseau en étaient une bonne indication. *Anguilles, la puanteur des cadavres, tir nourri depuis ce bosquet, battements de tambour.* Ils se concentraient à nouveau sur les choses importantes.

À son grand soulagement, le multiplicateur de puissance, dérivé d'Une Épine Empoisonne Mille Mains, pouvait être linéarisé afin de s'adapter à la formation *ad hoc*. Elle et ses soldats étaient équipés de sabres calendaires, dont on se servait d'habitude pour les duels. Ce n'était pas son arme de prédilection, mais ils n'étaient plus très loin du générateur de tempêtes, dont ils devaient s'emparer en le gardant intact, et le général avait donné des ordres très

clairs. Les sabres ne devaient pas endommager des objets inanimés, ce qui était sa première préoccupation.

« Sabres. Maintenant », dit Cheris.

Les Kel dégainèrent leurs sabres, des barres de lumière possédant chacune une teinte particulière. Celui de Cheris allait du bleu, près de la poignée, au rouge à l'extrémité. Tandis qu'ils se rapprochaient de l'ennemi, des chiffres se mirent à flamboyer tout du long de leurs lames : *le jour et l'heure de ta mort*, comme les Kel s'amusaient à les appeler.

Sauf que la date et l'heure sur le sabre de Cheris étaient erronées. Elle ne fut pas la seule à en être consternée. *Maintenance, mieux vaut se servir de mon fusil*, le redoutable *pourrissement calendaire*. Non seulement les chiffres étaient faux, mais ils sautillaient et étincelaient, s'éclaircissaient et se floutaient. Une rapide étude de sa compagnie lui indiqua que tout le monde rencontrait le même problème avec son sabre. Et comme si cela ne suffisait pas, ceux-ci n'étaient même pas synchronisés.

« Chef, peut-être qu'une autre arme..., commença le lieutenant Verab.

— On continue à avancer, le coupa Cheris. Pas d'armes à feu. »

Si les sabres se montraient inefficaces, ils devraient essayer autre chose, mais il n'était pas dit que ce devait être obligatoirement le cas. Cela lui redonna espoir, si on peut appeler ça comme ça.

Au début, tout se passa bien. Chaque coup de sabre faisait tomber dix Anguilles tandis que les lignes de force découpaient leurs rangs. Cheris pratiquait le sabre de façon méthodique, professionnelle,

exactement comme lors des duels. L'une de ses fentes perça huit soldats dans les rangs des Anguilles. Elle avait toujours été douée pour apprécier les angles d'attaque.

La formation Kel tenait bon tandis que le massacre qu'ils commettaient leur ouvrait un chemin au travers de l'armée des Anguilles. Sur la colline, le brouillard résiduel avait une teinte vermeille. Cheri mettait un point d'honneur à détailler le visage des Anguilles. Ils n'étaient guère différents de ceux de ses propres soldats : jeunes et vieux, peaux sombres et pâles, les yeux marron le plus souvent, parfois gris. L'un d'eux aurait pu être le frère de Dineng, n'étaient ses yeux clairs. Mais la lumière calendaire en faisait des monstres, baignés d'ombres d'une couleur indéfinie, qui se faisait cependant de plus en plus précise.

Ils tombèrent sur un problème inattendu lorsque le générateur fut à portée de vue. Il reposait sur le flanc d'une colline trapue. On l'apercevait à travers une palissade translucide et il ressemblait ni plus ni moins à une petite citerne déformée. Cheri demanda et obtint de l'un des Passereaux une évaluation de sa masse. En entendant la réponse, elle se mordit les lèvres. Eh bien, c'était à ça que servaient les flotteurs.

Le plus bizarre, c'était que le générateur n'était défendu que par quatre serviteurs Anguilles. Ils étaient armés de lasers, mais jusque-là leurs tirs n'avaient pas pénétré les défenses Kel.

Cheri sut que la formation actuelle perdait de son efficacité lorsque l'atmosphère devint froide et grise. Elle avait des difficultés à respirer et, bien qu'elle eût comme tous les autres une réserve d'air d'urgence, elle soupçonna que ce n'était que le début des pro-

blèmes. Effectivement, il devint de plus en plus difficile de se mouvoir.

Ses premières tentatives pour rétablir la formation n'eurent pour tout résultat que de produire un vent plus froid, un monde plus gris. Grinçant des dents — *hiver, entropie*, c'est le moment de *dégager*, mais ils étaient *si proches du but* —, elle essaya une nouvelle configuration. Il était difficile de respirer, difficile de réfléchir. Elle crut entendre la neige chanter.

« J'ai besoin de vos capacités de calcul », dit Cherris à ses lieutenants. Ils étaient si proches du générateur météorologique, les Anguilles étaient défaits et se desquamaient derrière eux. Ils n'avaient plus qu'à se saisir de cette chose misérable et tenir bon jusqu'à l'extraction. Mais en attendant il leur fallait une formation efficace. Cela suffit à lui faire regretter le temps des balles et des bombes toutes simples.

Elle aimait autant que ses soldats l'idée de les dépouiller de leurs capacités de calcul, c'est-à-dire pas du tout. Mais ils n'étaient pas dans un camp, où ils auraient pu produire un réseau plus puissant. Ils n'avaient pas non plus accès au réseau plus vaste d'une phalène du vide de transport ou d'une base militaire alliée. Elle devait se servir du réseau qu'ils formaient, parce qu'elle n'avait rien d'autre.

Cherris laissa une seconde à sa compagnie pour comprendre ce qui allait se produire, puis dérivait les ressources qui leur étaient affectées à son propre profit. Elle ignora les protestations, pour la plupart dictées par l'instinct : *ne vois plus rien, perte de coordination*, il faisait si *froid* et une poignée d'obscénités. Verab était en train de dire quelque chose aux autres lieutenants mais, comme il n'avait pas attiré

son attention sur la conversation, elle se dit qu'il gérait la situation.

Cheris formula sa question de façon à recevoir une réponse dans un délai raisonnable. Le réseau de la compagnie n'était pas sensible comme les serveurs de type militaire, mais si on savait comment s'adresser au système, il était capable de réponses nuancées. Tandis que le monde virait aux ténèbres, le réseau l'informa qu'elle devait procéder par une série d'approximations spécifiques. Elle autorisa le calcul et ajouta certaines contraintes destinées à accélérer l'exploration de solutions probables.

Le problème n'était pas difficile à voir : non seulement le générateur de tempêtes reposait sur des mécanismes hérétiques, ce qui expliquait notamment les difficultés des météophages, mais encore était-il lui-même une perturbation du haut calendrier. Cheris ne se réjouissait pas à l'idée d'annoncer ça à ses supérieurs.

Ils furent baignés d'un feu vert et noir, qui signifiait l'agonie de la résistance Anguilles. En silence, elle pria pour que la formation tienne le temps que le réseau vienne à bout des calculs. *Plus vite*, se dit-elle. Elle avait si froid qu'elle était certaine que ses dents étaient des glaçons et que ses doigts avaient gelé en brindilles arthritiques.

« Le générateur est à nous, capitaine ! » cria Verab lorsque son peloton eut fini de pulvériser un dernier groupe d'Anguilles. Pour le moment, l'endroit était nettoyé.

« Bien joué », répondit Cheris, et elle le pensait vraiment. « Maintenant, il faut qu'on tienne bon. »

Les calculs firent des victimes. Via le transmet-

teur, Cheri apprit que Kel Zro, de l'escadron Trois, s'était délestée de davantage de fonctions de conscience de localisation qu'il n'était strictement recommandé de le faire, et qu'elle en payait maintenant le prix. Le soldat à droite de Zro hurla un message d'alerte, et elle corrigea sa position juste à temps pour éviter d'être arrosée par un feu d'Anguilles. Zro n'était pas la seule à avoir des difficultés. Même ceux qui utilisaient leur transmetteur avec les précautions habituelles étaient désynchronisés.

Cheri demanda au relais un résumé des résultats préliminaires et le parcourut. Rien, rien, rien — ah, ah ! Alors que le ciel s'étiolait, elle écouta ses suggestions puis attendit un moment.

« Capitaine, dit le lieutenant Ankat du peloton Trois, j'ai le pressentiment que quelqu'un est en train de mobiliser les Anguilles pour fondre sur nous. Vous savez, le truc le plus intelligent qu'ils aient à faire.

— Je ne peux pas forcer le réseau à calculer plus vite, répondit Cheri. Nous sommes des Kel. Pas eux. Si nous devons venir à bout d'eux avec les dents, c'est ce que nous ferons. »

Finalement, le système aboutit à un modèle fonctionnel des conditions dont ils souffraient. Malgré elle, elle avala un sifflement de soulagement et lança ses ordres. À sa voix, on aurait pu croire que sa langue était devenue un morceau de charbon dans lequel venait de s'éteindre la dernière flammèche.

Comme une machine démembrée en une multitude de composants grinçants, la compagnie se déplaça en conséquence. Cheri modifia les positions

des pelotons Un et Deux, puis ordonna à l'arrière-garde de s'occuper des derniers Anguilles. Peu à peu, alors qu'ils ajustaient leur position, le froid entropique fut emporté par l'été. Ce fut un soulagement de pouvoir à nouveau respirer normalement.

Cheris s'accorda une seconde pour contempler les cadavres des Anguilles les plus proches d'eux. Certains s'étaient érodés en sombres statues de glace. D'autres formaient des flaques aux couleurs mystérieuses, qui n'avaient plus rien à voir avec de la chair, des yeux ou des cheveux. Elle fit une estimation des pertes et l'enregistra pour la comparer plus tard avec les observations des Passereaux. Il était important de respecter les chiffres, surtout lorsque les morts avaient succombé de votre fait.

Avec ses lieutenants, elle réorganisa la compagnie de façon à défendre au mieux le générateur de tempêtes, recourant pour cela à une formation qui ressemblait étrangement au Bûcher Brûlant de l'Intérieur, qui figurait sur la liste interdite. Puis elle envoya une série de messages informant le commandement orbital qu'ils avaient effectué une fragile percée en territoire Anguilles. Avec un peu de chance, ça passerait.

D'abord, elle ne reconnut pas la signature de commandement sur l'appel entrant, parce qu'elle ne l'attendait pas, pas aussi tôt après son propre message, en tout cas.

La voix était étonnamment claire et cinglante en comparaison des bourdonnements brumeux des discussions transmises par le relais.

« Capitaine Kel Cheris, compagnie Héron, 109^e-229^e bataillon, confirmez », dit la voix. Elle reconnut

alors le général de brigade Kel Farosh, qui commandait la mission.

Gardant un œil sur la situation, Cheris répondit sur le même canal en se servant de la clé adéquate. « Capitaine Cheris, général. Nous sécurisons l'objectif.

— Non pertinent », répondit Farosh, ce qui n'était pas ce qu'elle avait espéré. « Préparez-vous pour l'extraction, dans vingt-six minutes. Vous laisserez le générateur. Nous sommes venus à bout des défenses aériennes locales des Anguilles, pour le moment. »

Par-dessus son épaule, Cheris jeta un coup d'œil au générateur, pas certaine d'avoir bien entendu. Il était entouré d'un maillage brillant de lumière bleu violacé. À sa vue, ses os devinrent douloureux au souvenir des récents frissons qui les avaient parcourus.

« Le générateur, général ?

— C'est du bon travail, dit Farosh, mais maintenant, ce n'est plus votre problème. Laissez-le là où vous l'avez trouvé. » Elle se déconnecta.

Cheris fit circuler l'information.

« Vous plaisantez, capitaine ? demanda Verab. Maintenant que nous sommes ici, finissons le boulot.

— On pourrait toujours se porter volontaires pour rester, remarqua sèchement Ankat. Vous savez à quel point le commandement Kel aime les volontaires.

— Ils veulent que nous dégagions d'ici, sans l'ombre d'un doute », répondit Cheris. Mais elle partageait leur frustration. Ils avaient espéré déloger les Anguilles de leurs cachettes afin que les exécuteurs

de l'Hexarcate puissent reprogrammer les survivants et les incorporer à la civilisation. Il était curieux que la mission soit avortée de cette façon. Pourquoi les envoyer récupérer le générateur de tempêtes si, en fin de compte, ils ne devaient pas l'emporter ?

Le plus jeune des soldats – Kel Dezken, tout juste sorti de l'académie — glissa de sa position en essayant de partager une mauvaise blague avec un camarade et fut tué par l'une des dernières balles Anguilles. Cheris le remarqua. Affreux timing, mais la chance des Kel était souvent mauvaise.

Lorsque les barges et les équipes médicales arrivèrent pour les convoier sur orbite, escortés par les serviteurs Faucons de Garde et les météophages — dont la présence était d'une utilité douteuse —, Cheris fut déçue d'abandonner le champ de bataille. Dans un sens, chaque bataille était un foyer : un foyer misérable, où les infimes erreurs étaient punies et où les grands mérites passaient inaperçus, mais un foyer tout de même. Son métier lui correspondait bien et elle n'avait pas idée de ce que cela disait de son caractère mais, du moment que c'était son métier, peu importait ce qu'elle en pensait.

Les Faucons de Garde, des oisiformes anguleux, organisèrent un tir de couverture pour que la compagnie puisse monter à bord en toute sécurité. Ils semblaient prendre un certain plaisir à faire leur travail, louvoyant d'avant en arrière, de droite à gauche. Aucune formation n'était nécessaire : les serviteurs Kel y étaient insensibles.

Le soleil du monde Envasé brillait dans le ciel. Sa lumière accrochait des armes tombées de mains brisées, des cages thoraciques défoncées et luisantes de

sang et de fluides jaunâtres, d'infimes vestiges de la tempête de cristaux. Cheris embarqua la dernière. Elle imprima le champ de bataille dans sa mémoire, comme pour la graver dans les sutures de son crâne.

La barge bondée puait la sueur et l'épuisement. Cheris s'assit un peu à l'écart des autres soldats. Elle regardait par la fenêtre tandis qu'ils décrivaient un arc dans le ciel, et vit les phalènes-bannières Kel jeter deux bombes, élégantes et précises, sur le site qu'ils venaient juste de quitter. Une journée de durs combats et l'ensemble de la mission réduit à l'insignifiance par de puissants explosifs. Elle continua de regarder jusqu'à ce que les fleurs lumineuses des explosions se réduisent à deux petites taches à peine visibles.

L'Hexarque Shuos Mikodez ne savait pas ce qui était le pire : l'affichage vacillant qui faisait des mises à jour au sujet de la crise qui avait lieu à la Forteresse des Aiguilles Diffuses, ou bien le fait que l'indicateur d'appel de la phalène du vide argentée de l'Hexarque Nirai Kujen n'ait cessé de clignoter à son attention depuis quatre heures et douze minutes. Tout d'abord, Kujen était un salaud trop bavard — et pourtant Mikodez n'était pas spécialement enclin à critiquer son prochain. Pire encore, il avait une raison légitime de vouloir contacter Mikodez à propos des dangers qu'encourait l'Hexarcet.

Le quartier général des Shuos se situait dans la Citadelle des Yeux, une étoile-forteresse de la Marche du Poignard de Verre. Hasard de l'astrographie, qui voulait que la Citadelle soit désagréablement proche de la Forteresse des Aiguilles Diffuses, dans la Marche Enchevêtrée, où les récents troubles avaient cours. Les courants calendaires pouvaient s'étendre sur des distances étonnamment vastes, couvrant plusieurs étoiles ou non, et cela le rendait particulièrement réceptif aux problèmes qu'ils rencontraient. Malheureusement,

une petite hérésie avait provoqué de gros dégâts. Mais il était convaincu que leur meilleur candidat pour régler cette affaire était celui qui était habilité à se servir d'une certaine arme Shuos, la plus *ancienne* arme Shuos, surtout depuis que ladite arme se trouvait dans l'arsenal Kel. L'Heptarque Shuos Khiaz, qui avait apposé sa signature pour que cette arme (ou cet individu, au choix) passe sous contrôle Kel, trois cent quatre-vingt-dix-huit ans plus tôt, dans un accès de malveillance démesuré, avait eu à en répondre.

Quoi qu'il en soit, Mikodez n'aimait pas faire traîner les choses, mais il devait gagner du temps pendant que ses mathématiciens effectuaient les ultimes vérifications au sujet du candidat Kel qu'il s'était évertué à épargner, en vertu de ce qu'elle venait de démontrer sur le monde Envasé. Il avait de multiples bureaux dans la Citadelle des Yeux, et aujourd'hui il s'était enfermé dans celui dont il se servait pour travailler plutôt que dans celui qu'il utilisait pour effrayer des interlocuteurs influençables. De toute façon, rien de ce qu'il gardait dans son bureau ne pourrait intimider Kujen, ni les peintures du Renard avec ses neuf queues qui fixaient l'observateur, ni l'absence d'armes concrètes, ni le plateau avec sa partie de pierre à motifs en cours, ni les images aléatoires de natures mortes. Mikodez estimait qu'il était important de regarder des choses qui n'avaient aucun rapport avec son travail. (Pour la plupart. Il était aussi prompt que n'importe quel Shuos à imaginer des moyens d'assassiner son prochain avec des objets improbables.)

Il avait sélectionné les images d'aujourd'hui précisément pour pousser Kujen à bout : une superbe

œuvre architecturale composée de courbes audacieuses et de facettes en mosaïque, qui datait de la lointaine époque de l'enfance de Kujen. Ce dernier ne s'embarrassait guère des gens, à moins que ceux-ci ne soient capables de l'entretenir de la théorie des nombres, un sujet à la portée d'une infime portion de personnes dans l'Hexarcate — le candidat actuel étant l'une d'elles —, mais Kujen appréciait également l'architecture, les moteurs et les mécanismes de l'Empire.

Mikodez regarda à nouveau le portrait du candidat et fronça les sourcils. Il connaissait parfaitement son profil psychologique. L'un de ses agents lui avait signalé ses résultats extraordinaires en mathématiques lorsqu'elle était lieutenant, et ils avaient gardé un œil sur elle, avec l'espoir qu'elle ne se ferait pas tuer au cours d'une quelconque mission stupide consistant à protéger une cargaison de choux. (Les choux étaient une idiosyncrasie Kel. Ils étaient intransigeants en ce qui concernait leurs choux macérés et épicés.) Son apparence n'avait rien de particulier : cheveux noirs, yeux marron, comme presque tout le monde dans l'Hexarcate, une peau aux nuances ivoire plus claire que la sienne. Séduisante, dans un registre ténébreux, mais pas au point de faire tourner les têtes en entrant dans une pièce, et à bien regarder sa bouche il se demanda si elle souriait souvent. Sans doute pas, et probablement uniquement avec ses amis, ou lorsqu'elle avait besoin de rassurer une jeune recrue. Son profil indiquait toutefois un fort sens du devoir, ce qui serait utile.

Combien de temps pourrait-il encore faire attendre Kujen ? Il pensa à regarder où en était le travail des mathématiciens, mais coller un œil d'ambre clignotant sur *leurs* tableaux de communications ne ferait que les rendre grognons, et il valait mieux qu'ils soient de bonne humeur car il ne pouvait pas faire ce travail lui-même. Lorsqu'il était élève officier, il se débrouillait en maths, mais ça datait de plusieurs décennies. Cela ne faisait pas de lui un mathématicien, encore moins un mathématicien spécialisé dans les techniques calendaires, et encore moins quelqu'un d'entraîné à ce type d'évaluations.

Techniquement, en tant qu'Hexarque Shuos, Mikodez était plus gradé que Kujen, car il dirigeait une faction élevée et Kujen, une faction inférieure. Mais à 864 ans, Kujen était non seulement un Hexarque supérieur mais également, de façon incontestable et désolante, le responsable de la domination de l'Hexarcate. Il avait inventé la première génération de propulseurs de phalène, permettant ainsi à l'Heptarcate originel de connaître une rapide expansion, et avait ouvert tout un champ de mathématiques qui donna naissance au fonctionnement calendaire moderne. Mikodez avait parfaitement conscience qu'en fin de compte Kujen était un incurable bureaucrate qui dirigeait une bande d'espions, d'analystes et d'assassins versatiles, mais il s'en était bien tiré durant les quarante dernières années, étant donné que l'espérance de vie d'un Hexarque Shuos ne se comptait généralement qu'à l'aide d'un seul chiffre. D'un autre côté, Kujen était irremplaçable

— du moins, jusqu'à ce qu'une alternative s'offre à Mikodez.

L'immortalité de Kujen était due à certaines protections, que Mikodez n'était pas parvenu à déjouer. Cela n'était pas uniquement en rapport avec l'âge de Kujen, bien que personne n'eût trouvé un moyen convenable de vivre au-delà de cent quarante ou cent cinquante ans. Les quatre autres Hexarques éprouvaient un intérêt tout particulier à percer le secret de Kujen. La première personne sur laquelle avait été expérimenté l'actuel dispositif d'immortalité était devenue folle. La troisième était en passe de le devenir. Kujen, la deuxième d'entre elles, s'en sortait à merveille. Il prenait un malin plaisir à insinuer qu'il savait comment ne pas devenir fou, mais refusait de partager son secret. Attitude classique.

Selon le point de vue de Mikodez, l'immortalité était comme le sexe : ça rendait idiot les gens par ailleurs tout à fait rationnels. Les autres Hexarques ne lui ont cependant jamais demandé son avis sur la question. Au lieu de quoi ils pensaient que, tout comme eux, il était rongé par l'envie d'acquérir l'immortalité.

L'affichage de la Forteresse vacilla à nouveau. Pourriture grise, comme des vrilles, la couleur de la mort, de la poussière et de la pluie froide. Mikodez fronça les sourcils, puis tapa une requête. Il pouvait lui-même faire une partie des analyses. Les chiffres lui parvinrent aussitôt. Les entrées les plus problématiques de la matrice se mirent à clignoter. Et elles étaient nombreuses.

Les Rahal, qui supervisaient le fonctionnement normal du calendrier, avaient mis en place des

contre-mesures, mais elles n'étaient pas adaptées pour faire face à une hérésie de cette ampleur. Une action militaire serait nécessaire, peu importe que cela déplaise à tout le monde — sauf aux Kel.

Mikodez regarda à nouveau la phalène du vide, puis questionna son assistant. Il s'était peut-être passé quelque chose au cours des seize dernières minutes. Dans le cas contraire, il allait quand même parler à Kujen et voir si son numéro habituel d'équilibriste consistant à feindre la distraction pouvait lui faire gagner quelques minutes supplémentaires. Ce qui était peu probable, tant Kujen le connaissait bien, mais ça valait la peine d'essayer.

Shuos Zehun, son assistant, répondit par une note exceptionnellement brusque : *Arrêtez de tergiverser, Mikodez. Celui-ci est sain d'esprit et recommandé.* Les évaluations des mathématiciens étaient annexées. La confirmation que le candidat correspondait aux attentes de tout le monde, du moins dans cette zone.

Dans ce cas, très bien. « Ligne 1-1, dit Mikodez. Connectez Kujen. »

La vidéo s'afficha sur la droite d'un ensemble d'index qui permit à Mikodez de garder un œil sur la gravité de l'état de pourrissement du calendrier dans la Marche Enchevêtrée, à l'opposé des chiffres concernant les abords immédiats de la Forteresse. Pour le moment, les nombres globaux étaient stables, mais il y avait peu de chances qu'ils le demeurent.

L'homme sur la vidéo était élané, très pâle, avait les cheveux noirs et des yeux diaboliquement beaux. Pour quelqu'un qui dirigeait la faction technique, et non la faction culturelle, Nirai Kujen aurait fait un

Andan très crédible : il n'était rien de moins que superbe. Il portait une écharpe couleur fumée avec des filaments iridescents, et sa chemise noir et gris avait des boutons de nacre sculptés en forme de feuilles. Rien qu'avec sa garde-robe, Kujen pourrait sans doute financer tout un département de recherches. D'un autre côté, on ne pouvait pas nier qu'il obtenait de bons résultats. Les Kel lui devaient la plupart de leurs armes.

« Heureux de constater que vous n'avez pas été assassiné », attaqua sèchement Kujen. Selon la philosophie des Shuos, le siège d'Hexarque vous appartenait tant que vous étiez capable de le conserver. L'un des passe-temps favoris des Shuos était de se battre pour obtenir le siège d'Hexarque. « Si vous étiez n'importe quel autre Shuos, je vous accuserais d'éviter mes appels à force de consacrer votre temps à tuer, séduire ou espionner quelqu'un, mais dans votre cas je crois sincèrement que vous êtes débordé par les tâches administratives. »

Mikodez haussa les épaules. Normalement, ils reconnaissaient tous l'importance du bon fonctionnement de la bureaucratie. « Peu important les candidats que vous êtes parvenu à dénicher, dit Mikodez. J'en ai un meilleur à vous proposer. » Et il envoya le fichier.

Cette fois, lorsque Mikodez regarda la photo de la candidate, le capitaine Kel Chervis, son regard s'attarda sur le signifiant situé sous son portrait et qui voulait dire : Ailes Gainées du Faucon de Cendres. Un bon signe relativement à la stabilité que cela impliquait, bien que les Kel eussent des préjugés excessifs en ce domaine. Kujen n'allait pas

s'attarder sur ce point, et personne ne s'attendait à ce qu'un sociopathe se soucie de santé mentale.

« Vous savez, dit Kujen, j'espère que les Kel vont élaborer des batteries tactiques plus fiables. Je vais demander à Jedao de déterminer... Bon sang, défoncez-moi les côtes avec une perceuse, est-ce qu'on a là une Kel avec des résultats honorables en mathématiques ?

— À force de vous entendre, on finirait par croire que recruter des Kel est toujours une corvée, répondit Mikodez, alors je me suis dit que j'allais vous présenter quelqu'un qui était davantage votre rayon. »

Cheris n'était pas seulement bonne en mathématiques. Elle était sans doute assez douée pour soutenir la comparaison avec Kujen, bien que le fait qu'elle ne se soit pas engagée dans le secteur de la recherche laissât planer une incertitude sur la question. Mais ce qui était tout aussi important, c'est qu'elle était capable de rattraper les déficiences des armes – c'est-à-dire de Jedao – dans ce domaine.

« Au nom du ciel, où avez-vous bien pu la trouver ? Non, ne me répondez pas. Il est amusant de se dire qu'il existe une Kel capable de comprendre les mathématiques de haut niveau. Quel dommage que je ne puisse hurler sur les recruteurs Kel pour ne pas me l'avoir envoyée plus tôt.

— Ne soyez pas injuste, dit Mikodez. Ils ont essayé de la rediriger vers les Nirai, mais elle a insisté sur le fait qu'elle voulait être Kel. Elle était suffisamment attirante en tant que candidate officier pour qu'ils cèdent. »

Quelque chose scintilla dans sa vision périphérique. Kujen fronça les sourcils et déclara : « Jetez

un coup d'œil aux chiffres du composite concernant les relevés de la Forteresse, Mikodez. Quoi qu'ils soient en train de faire là-dedans, ça a frappé toutes les sections d'un seul coup. Il nous aurait suffi d'avoir de la veine avec des hérétiques intelligents au lieu de s'enliser dans les stupidités habituelles, et il nous faut donc sélectionner un candidat pour négocier avec eux. Ce qui n'est pas simple quand vous faites tout pour m'éviter.

— Je voulais trouver la bonne personne, répondit Mikodez.

— Elle a l'air plutôt bien, concéda Kujen, mais ce commandant avec ces superbes mains avait également l'air très bien. Et ne levez pas les yeux au ciel, je parle de ses qualifications, pas de son physique. Honnêtement, Mikodez, vous prenez toujours tout au sérieux ? Au moins, le commandant a de l'expérience dans la guerre spatiale, contrairement à votre capitaine d'infanterie.

— Je prends la situation de la Forteresse très au sérieux, répondit Mikodez. En outre, le fait que Cheris soit spécialisée en mathématiques pourrait lui permettre de mieux s'en tirer dans une guerre calendaire. »

Toutefois, il adressa un sourire indolent à Kujen, car mieux valait ne pas donner l'impression qu'il y accordait trop d'attention.

La Forteresse des Aiguilles Diffuses était située à un nexus dans une zone spatiale vide et était le point le plus proche du système du Pied Brisé. Les Rahal y avaient déjà stationné une phalène lenticulaire, mais elle ne pouvait faire plus qu'arrêter l'hémorragie tant que la Forteresse elle-même restait touchée.

La Forteresse était également divisée en six sections, une pour chaque faction, bien que les frontières ne fussent pas aussi strictement contrôlées qu'elles l'avaient été par le passé. Autrefois, il existait une septième section pour la septième faction, les Liozh. Après la révélation de leur hérésie, l'intérieur de la Forteresse avait été détruit et rebâti pour éliminer la septième section.

Celui qui avait infecté la Forteresse avec le pourrissement calendaire avait pris les six sections en même temps. Le degré de coordination exigé était déjà un problème en soi, mais Mikodez avait des raisons de croire que la forme particulière prise par le pourrissement s'expliquait par le fait que les hérétiques avaient profité d'une expérimentation menée par l'Hexarque Rahal Iruja et la fausse Hexarque Nirai Faian. Faian était censée régner officiellement sur les Narai, et donc Kujen pouvait se divertir avec toutes sortes de recherches qui lui passaient par la tête, mais Iruja l'avait subornée presque depuis le début. Une forteresse nexus constituait un terrain d'essai idéal pour leurs travaux car elle représentait l'Hexarquat en miniature. Ce que Mikodez ne comprenait pas, c'était pourquoi ils ne s'étaient pas servis d'une plus petite forteresse, à la place.

Quant aux expériences auxquelles Iruja et Faian se livraient avec le calendrier, ce n'était que trop évident. Tous les Hexarques le savaient, et même Kujen, à qui l'on n'avait rien dit, pouvait le deviner. Ils voulaient une meilleure forme d'immortalité. Des études détaillées indiquaient que l'on ne pouvait faire mieux que Kujen sous le calendrier existant. Mikodez n'aurait pas hésité à lui poser la question

directement, mais il était censé garder un œil sur lui pour le compte des autres Hexarques. Iruja aurait désapprouvé le fait qu'il révèle leur accord, surtout pour quelque chose d'aussi facile à deviner.

Kujen, quant à lui, supportait les autres Hexarques parce que son immortalité reposait sur la forme actuelle du haut calendrier, et celui-ci ne concernait pas simplement les chiffres et la mesure du temps, mais également l'ordre social qui lui était associé. Dans ce cas, cela voulait dire les six factions. Si Kujen imposait une solution viable qui éliminait la compétition, il deviendrait une véritable menace pour le système. Le fait qu'il n'ait pas encore réglé leur compte aux autres en utilisant la manière forte suggérait qu'il était peu probable qu'une telle alternative existât.

À un moment donné, Rahal Iruja demanderait à Mikodez de se débarrasser de Kujen pour de bon. Mikodez avait déjà des dossiers décrivant les éventuelles manières de s'y prendre, qu'il mettait à jour deux fois par mois (et plus souvent encore quand il s'ennuyait), mais il ne passerait à l'action que lorsque cela serait nécessaire. À la vérité, les passe-temps de Kujen étaient désagréablement coûteux, mais il faisait bien son travail et représentait une quantité non négligeable de stabilité. Bien sûr, Mikodez avait des projets pour l'inévitable transition qui suivrait la mort de Kujen, juste au cas où.

Kujen avait envoyé à Mikodez ses prévisions concernant les possibles calendriers hérétiques. « Je les ai classés par ordre de probabilité, expliqua Kujen. Le premier représente vraiment une mauvaise nouvelle, surtout s'ils ont choisi sept pour

entier principal. Et là, je me suis dit que plus personne n'accordait d'importance au passé.» Il était l'une des deux personnes qui se souvenaient encore de ce qu'avait été la vie sous les sept factions, avant les six actuelles.

«Vous avez fréquenté trop de Kel», observa Mikodez, même s'il n'était pas entièrement vrai que les Kel méprisaient l'histoire. Néanmoins, l'éventualité d'une renaissance des Liozh — l'époque où l'Hexarcate était un Heptarcate — le préoccupait. Les Liozh avaient été les philosophes et les esthètes de l'Heptarcate, et certains faits suggéraient qu'ils avaient été détruits en tentant de supprimer les commémorations, dont Kujen était particulièrement friand. Mikodez n'aimait pas l'idée que Kujen s'investisse dans ce sujet, étant donné ses inclinations personnelles. En outre, le manque de données laissait planer trop d'incertitudes, mais si les Liozh avaient échoué une première fois avec leur hérésie, pourquoi un hérétique sain d'esprit voudrait-il les imiter ?

«Vous vous abaissez à faire des blagues Kel ?» demanda Kujen avec un léger sourire.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse», répondit Mikodez. L'Hexarque Kel était connue pour les inventer elle-même.

Kujen bricola quelque chose hors écran.

«Quoi qu'il en soit, tous ces calendriers sont compatibles avec les boucliers de la Forteresse. J'ai averti le commandement Kel qu'ils pourraient tout aussi bien révéler comment supprimer les boucliers, puisqu'il est peu probable que cela demeure un secret, mais ils se font tirer l'oreille.

— Ne jamais divulguer une information si ce n'est pas absolument nécessaire », dit Mikodez. Si les boucliers tombaient, la Forteresse serait dangereusement vulnérable.

« Certes, mais votre propre camp ? »

Il était un peu exagéré de parler de « votre propre camp ».

« Si vous en parlez, ils ne vont guère apprécier », répondit Mikodez, comme si Kujen avait besoin d'entendre cet avertissement. De toute façon, Kujen n'était pas censé avoir son mot à dire au sujet des décisions militaires, sauf qu'il était le seul capable de surveiller l'arme spécifique que le commandement Kel voulait déployer.

« Je sais me taire, dit Kujen, irrité. Vous n'avez pas fait mystère de vos classiques préjugés Shuos, mais je suppose que vous avez vos raisons pour autoriser cette mission. »

Les Kel avaient écarté leur dernier général et c'était un sujet sensible avec les Shuos depuis près de quatre siècles, même si les Shuos devaient encore approuver les opérations Kel impliquant son utilisation.

« Quoi qu'il en soit », reprit Mikodez après une pause, pour voir si Kujen allait ajouter quelque chose, « vous ne m'avez pas dit si vous pensez que la candidate fait l'affaire. »

— Vous aimez vraiment les Ailes Gainées, pas vrai ? Vous ne craignez pas qu'elle anesthésie Jedao ? »

C'était tout à fait dans le caractère de Kujen de considérer que la stabilité psychologique était ennuyeuse. « Je suis sûr que le général apportera un peu de piquant dans sa vie, répondit Mikodez.

— Ce sera du gâchis, dit Kujen. Je crois toujours que ce commandant serait un choix plus approprié. Et je pourrais faire une meilleure utilisation des Ailes Gainées si le commandement Kel n'avait plus besoin de ses services. »

Parfois Mikodez se disait que ça ne ferait pas de mal à Kujen de se faire taper sur les doigts. « Ne soyez pas gourmand, déclara-t-il. Vous aurez tout le temps nécessaire pour vérifier si elle peut vous apprendre quoi que ce soit au sujet des dernières conjectures de cryptologie, après que le problème de la Forteresse aura été réglé. » Bien que la question fût toujours ouverte de savoir si elle préférerait s'occuper de la Forteresse ou d'un Hexarque sociopathe.

« Rabat-joie, dit Kujen. Vous n'allez pas vous défilier sur ce coup, n'est-ce pas ? »

Mikodez lui sourit. « Vous vouliez davantage de fonds pour la recherche sur le dernier système de brouillage, non ?

— Ce n'est pas comme si vous aviez recours à de l'extorsion pure et simple. Non que je m'en plaigne.

— Je m'ennuie, et si je ne dépense pas cet argent, l'un de mes subordonnés va l'affecter à quelque chose de salutaire, comme l'identification de la menace algorithmique. » Mikodez cultivait une réputation de versatilité précisément pour des situations comme celle-ci.

« Très bien, très bien, je vais m'occuper moi-même des autorisations, concéda Kujen. Vous pensez crouler sous la paperasse, vous devriez voir ce qu'il en est de mon côté. »

Vous croyez que je ne le sais pas ? pensa Mikodez,

mais il conserva une expression neutre. La sécurité de Kujen n'était pas aussi à jour que celui-ci le croyait.

« Au moins, j'aurais l'occasion de la saluer, continua Kujen, même si je sais d'avance qu'elle restera concentrée sur sa tâche. Parfois je me dis que Visyas et moi avons trop bien fait notre travail en conceptualisant l'instinct de formation, mais les résultats peuvent se révéler tout à fait charmants. »

Mikodez en aurait été navré pour Kel Chervis, mais à ce moment précis il était peu probable que Kujen porte atteinte à une personne qui avait une chance de le divertir avec des sujets relatifs à la théorie des nombres. En outre, l'urgence était réelle. C'était dommage qu'elle ait le profil idéal pour s'occuper du pourrissement calendaire, mais il fallait bien que quelqu'un le fasse, et ses chances de survie étaient plus élevées que celles de la plupart des autres.

« Je vais donc mettre ça en route, dit Mikodez. Selon l'intensité de la pression que je peux exercer sur le commandement Kel, je pourrai vous l'affecter d'ici dix-huit jours environ.

— Splendide, répondit Kujen. À l'avenir, essayez de m'éviter de façon un peu moins visible. Il est embarrassant de voir un Shuos cultivé avoir un comportement si patent. » Il se déconnecta sans attendre de réponse.

Embarrassant, peut-être, mais au moins sa candidate prioritaire allait être envoyée pour s'occuper du pourrissement calendaire. Mikodez passa plusieurs minutes à rédiger ses instructions pour le commandement Kel, puis les envoya.

Kel Chervis était saine d'esprit, même si selon

toute probabilité elle n'allait pas le rester. Toutefois, Mikodez devait sacrifier son bien-être pour l'Hexarcate. Un jour, quelqu'un proposerait sans doute un meilleur gouvernement, dans lequel le lavage de cerveau et la torture rituelle lors des commémorations seraient des actes insignifiants. En attendant, il faisait ce qu'il pouvait.

Cheris garda le silence durant toute la durée du vol retour à bord de la phalène-caisson de transport d'infanterie. La phalène-caisson était pareille aux autres : les murs peints de noir et de gris charbon solennels, avec quelques touches dorées peu subtiles. Cheris fit son rapport au commandant en second, un homme austère avec une cicatrice sur l'œil droit. Elle le salua en portant le poing à l'épaule, et il la salua en retour. Elle transmit le code du réseau de sa compagnie pour que les données puissent être analysées à loisir par ses supérieurs.

« Bon retour, capitaine », déclara le commandant en second en la regardant avec une légère curiosité.

Cela mit Cheris en alerte — cela n'amenait jamais rien de bon de se faire remarquer, chez les Kel —, mais il ne fallait espérer aucune explication.

Le réseau de la phalène l'informa de la configuration du bâtiment et de l'endroit où elle pourrait trouver les hauts salons, ses quartiers, les baraquements des soldats. En réalité, personne ne se rendait dans le haut salon qui lui était assigné avant de se laver. Selon le protocole, elle fut mise au courant de l'état de ceux qui avaient été transportés à la Médecine à cause de leurs blessures. Elle pensa à l'escadron

Le capitaine Kel Cheri tombe en disgrâce après avoir utilisé des armes non conventionnelles lors de sa dernière affectation. À sa grande surprise, elle est promue général à titre temporaire par le commandement Kel qui lui confie une mission d'une importance vitale pour l'Hexarcate, le système politique des six factions : mater une hérésie en cours dans la Forteresse des Aiguilles Diffuses. Seulement cette promotion est assortie d'une terrible condition : ancrer en elle l'esprit du général Shuos Jedao, ancien traître et fou sanguinaire mort depuis des siècles, mais stratège de génie qui n'a jamais perdu une bataille.

Que cachent les six factions à Kel Cheri ? Que sait exactement Jedao et, surtout, qui fut-il réellement ?

Le gambit du Renard est un *space opera* d'une richesse et d'une profondeur rares. Il a reçu le prix Locus du premier roman et a été finaliste des deux plus prestigieux prix du genre : les prix Nebula et Hugo.

Yoon Ha Lee est un écrivain américain d'origine coréenne. Il a écrit de nombreuses nouvelles avant de publier son premier roman, *Le gambit du Renard*.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sébastien Raizer

Illustration de couverture de Chris Moore



Le Gambit du renard
Yoon Ha Lee

Cette édition électronique du livre
Le Gambit du renard de Yoon Ha Lee
a été réalisée le 20 novembre 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072876813 – Numéro d'édition : 361075).
Code Sodis : U30497 – ISBN : 9782072876851.
Numéro d'édition : 361079.